

# La Petite Histoire de Recquignies - Rocq

— Novembre 1985 • n. 6 —



Dans ce bulletin spécial sur " LA PETITE HISTOIRE DE RECQUIGNIES - ROCQ ", nous avons reconstitué un article paru dans " L'Édition d'Avesnes " du Samedi 20 Juin ou Dimanche 21 Juin 1914. Ces documents très anciens nous ont été prêtés par Madame Anne - Marie LESTOQUOY - REMINTAC que nous tenons à remercier vivement, ainsi que Mademoiselle Léa MATAGNE, Doyenne de notre Commune, qui nous apporte toujours une aide très précieuse par ses témoignages.

Le Progrès du Nord

Bureau d'Avesnes :  
PLACE STHRAU  
( TÉLÉPHONE : 314 )

## Edition d'Avesnes

Bureau de Maubeuge :  
PLACE MABUSE  
( TÉLÉPHONE : 315 )

### RETOUR DU MAROC

## Recquignies fait une triomphale réception à l'un de ses enfants

Vendredi soir, la paisible commune de Recquignies était en fête.

Elle faisait la réception méritée à l'un de ses enfants, soldat aux tirailleurs marocains, qui vient passer dans son pays un congé d'un mois : Maurice PARIS, fils de M. Hippolyte PARIS, administrateur de la boulangerie coopérative.

### A LA GARE

A 4 heures de l'après-midi, une dépêche informait M. LEBEAU, maire, que Maurice PARIS arrivait à Recquignies à 8 heures 30.

Aussitôt la nouvelle était répandue partout. Des enfants la portaient aux quatre coins de la commune et au delà. On pillait les jardins pour faire des bouquets. Et les sociétés étaient convoquées rapidement pour se former en cortège à l'heure dite.

A 8 heures 30, le train arrivait en gare, amenant l'intépide enfant du pays qui venait tout droit de Bône où il était en garnison ces temps-ci.

Dans la cour sont massés les groupements suivants :

### ORGANISATION DU CORTEGE

Société de Préparation militaire " L'Alerte " de Recquignies ; Ecole des Garçons ; Ecole des Filles ; Société de Musique ; La Jeunesse ; Société de Secours mutuels " La Solidarité " ; Société de Football et Société Cycliste " L'Avant-Garde " ; Sociétés de Crosse : " La Chance " , " L'Egalité " , " L'Union " ; Conseil municipal, la famille, la délégation de Boussois et délégation de la Préparation militaire de Marpent (dont Maurice PARIS faisait partie avant son service militaire).

Les enfants des Ecoles portent tous des bouquets dont les fleurs, toutes fraîchement cueillies, jettent de gaies couleurs.

Les drapeaux des sociétés claquent au vent, joyeusement, dans le crépuscule qui les enveloppe d'une dernière clarté.

Les cloches de l'église mêlent leurs notes à toutes les voix qui font un joyeux bruit sur la place.

Il est difficile de décrire le mouvement et d'évaluer la foule.

Toutefois bien peu de communes savent faire de semblables réceptions et le cœur du petit soldat de France a dû en être tout réchauffé.

Maurice PARIS embrasse son père et sa mère et tous les trois pleurent sincèrement de se voir, à cette heure-là entourés de tant d'estime et de sympathie.



### A la salle de musique

Lorsqu'après l'inévitable émotion du premier moment, la foule se range et se discipline un peu, le cortège se forme - dans l'ordre que nous avons indiqué plus haut - et, lentement, se dirige vers la salle de musique où a lieu la réception

officielle que M. LEBEAU, maire, a préparée à l'enfant de la commune.

Des discours sont prononcés par M. MONYBAUX, au nom des "Amis de Boussois", Mlles MATAGNE et ELOIR, filleules du tirailleur marocain, MM. Léon MATAGNE au nom de la " Jeunesse de Recquignies ", Bernard BEUQUE au nom de l' "Avenir Marpentois " , Société de Préparation militaire, Charlet OBLED au nom de la Société de Préparation militaire de Recquignies.

M. LEBEAU, empêché par un deuil récent, a cependant tenu à mêler sa voix à la fête et M. HANNEQUART, conseiller municipal, lit l'allocation qu'il a préparée.

Jusqu'à M. le Curé qui, se tenant uniquement sur le terrain patriotique, apporte une bienvenue applaudie au petit soldat de France..

### Discours de M. Lebeau, maire

Mon cher Maurice,

La douleur que m'a causée la perte de mon petit André se double ce soir de la tristesse que j'éprouve à ne pouvoir, en raison de mon deuil, me joindre à vos concitoyens accourus fêter votre retour dans vos foyers.

Mais vous, mon cher Maurice, qui connaissez la mort pour l'avoir maintes fois affrontée dans les combats, vous excuserez mon absence ! Vous qui connaissez la mort pour avoir vu tomber à vos côtés sous les balles ennemies vos valeureux frères d'armes, vous comprendrez ma réserve et vous ne plaindrez de ne pouvoir être le premier dans la commune à vous souhaiter la bienvenue, puisqu'il m'est impossible de partager la joie de vos parents qui ont le bonheur aujourd'hui de revoir et d'embrasser leur fils, tandis que je pleure le mien.

Vous m'excuserez et vous ne plaindrez de ne pouvoir présider la réception officielle que vous a ménagée le conseil municipal de Recquignies, puisqu'il serait trop cruel et trop pénible pour moi de féliciter le courageux soldat que vous êtes, alors que la mort m'a ravi l'espoir de fournir dans quelques années un soldat à la France !

Mon cher Maurice, combien le coup terrible qui m'a frappé récemment me paraît encore plus dur en ce moment, puisqu'il me prive du bonheur de recevoir en vous l'ami et le soldat.

Depuis six mois déjà, je me promettais d'organiser en votre honneur, dès votre rentrée, une réception digne de votre conduite et de votre bravoure.

Pourquoi faut-il que la fatalité ne m'ait point permis de réaliser ce rêve ! Pourquoi n'a-t-elle pas voulu que je pusse, moi, premier magistrat de la commune, moi,

lieutenant de l'armée française, adresser publiquement les félicitations officielles de la municipalité au vaillant soldat, au courageux Français qui, pendant près d'une année, là-bas, sous le grand soleil d'Afrique, a risqué sa vie tous les jours pour l'honneur et la gloire du Drapeau tricolore.

Soldat de ces régiments d'élite que le monde nous envie, zouave du 1er régiment au glorieux emblème décoré de la Légion d'Honneur à Solférino ; turco du 3<sup>e</sup> régiment où le plus fol hérosisme est considéré comme une vertu banale, vous revenez, fier du devoir accompli, heureux d'avoir été l'un des modestes pionniers de la grande oeuvre de civilisation que la France accomplit depuis près d'un siècle sur la vieille terre africaine.

Casablanca ! Mazagan ! Marrakech ! Mogador ! Agadir ! où vous avez reçu le baptême du feu en novembre dernier, autant de titres de gloire qui vous honoreront désormais et dont peuvent s'enorgueillir vos parents qui ont le droit d'être fiers de leur fils aîné.

Le soir de la bataille d'Austerlitz, dans une proclamation restée célèbre, Napoléon Ier disait aux soldats de la Grande Armée : " Rentrés dans vos foyers, il vous suffira de dire : " J'étais à Austerlitz ", pour que l'on dise de vous : " C'était un brave ! ".

Vous, mon cher Maurice, lorsque plus tard vos compatriotes vous demanderont où vous avez conquis la médaille coloniale qui brillera bientôt sur votre poitrine, il vous suffira de répondre : " Guidé par le drapeau du 1er zouaves, à l'ombre glorieuse de l'étendard du 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens, j'ai parcouru pendant un an le Maroc occidental, allant, sac au dos, fusil au poing, de Marrakech à Casablanca, de Mazagan à Mogador, de Mogador à Agadir, couchant sur la dure, faisant le coup de feu dans la brousse, chargeant à la baïonnette dans la montagne ; - j'ai vu mourir à mes côtés de nombreux camarades, tombés face à l'ennemi " - pour que l'on exprime aussitôt sur vous cette opinion : " Celui-ci est un digne descendant des héros d'Austerlitz, c'est un brave ! ".

Et ceux-là auront raison de tenir ce noble langage, car c'est, en effet, un brave que la commune de Recquignies honore en ce jour.

### Discours de M. Léon Matagne

" Mon cher camarade,

" La jeunesse de Recquignies éprouve aujourd'hui une bien grande joie, celle de vous souhaiter la bienvenue à votre rentrée dans vos foyers.

" Depuis votre départ pour le Maroc, nous attendions toujours de vos nouvelles avec anxiété, car connaissant votre courage, nous savions que vous n'étiez pas un homme à reculer devant le danger.

" Ce soir, toutes nos craintes sont disparues. Vous revenez au sein de votre famille, bien portant, heureux d'avoir fait votre devoir de soldat et de Français, fier de revenir prendre votre place parmi vos concitoyens.

" La jeunesse de Recquignies se glorifie de savoir que l'un des siens a combattu au Maroc à l'ombre du drapeau tricolore et je suis sûr d'être l'interprète de tous ses membres en criant :

" Vive notre camarade Maurice PARIS !  
" Vivent les héros du Maroc ! ".

### Discours de M. Belloni

MM. les Conseillers municipaux,  
Mesdames, Messieurs,

Il m'échoit aujourd'hui la très agréable mission d'apporter en mon nom personnel et au nom de la Société que j'ai l'honneur de présider, le salut fraternel des préparatistes à l'ancien élève PARIS de l'Avenir Marpentois qui depuis bientôt 20 mois sur la terre d'Afrique sert à l'ombre de nos trois couleurs.

PARIS fut dès son jeune âge un patriote des plus ardents et pendant plus de quatre années il suivit les cours de notre Société, montrant le plus bel exemple d'abnégation et de sacrifice.

Par tous les temps il venait à Marpent puiser auprès des instructeurs de notre Société les éléments nécessaires pour devenir un soldat modèle.

Lorsqu'appelé par le sort à servir dans les troupes d'Afrique, il partit content, n'ayant qu'un seul désir, celui de bien servir la Patrie.

Aujourd'hui il nous revient un peu déprimé par quelques mois d'une dure campagne mais bientôt le repos et le temps auront raison de ce malaise passager et il sera de nouveau parmi nous sur la brèche pour lutter contre la démagogie qui cherche à porter atteinte à la plus belle institution de notre France, l'Armée !

Mon cher PARIS, je vous souhaite d'être bientôt remis de vos fatigues et j'espère prolonger vos absences, dont une absence prolongée n'a fait qu'accroître l'amour que vous avez pour eux, d'une tranquillité sereine en bon citoyen conscient de ses droits mais aussi conscient de ses devoirs. Messieurs, je bois à la santé de notre ami PARIS, à la Municipalité de Recquignies qui a bien voulu nous faire l'honneur de nous inviter à cette réception, à l'armée, à la France, à la République."

On choque alors joyeusement les coupes. Le cortège se reforme et se répand dans les rues du village où l'animation se prolonge une bonne partie de la nuit.

La commune de Recquignies a vraiment organisé hier en l'honneur de l'un de ses enfants, une grandiose manifestation. Bien des agglomérations plus importantes la lui envieraient. Du moins Recquignies peut désormais servir d'exemple à de grandes communes, à de petites, à beaucoup... Et pour l'exemple qu'elle donne, elle mérite d'être félicitée.

### Le baptême du feu

Avant de terminer le compte rendu de cette belle manifestation, nous tenons à publier la lettre dans laquelle le petit tirailleur marocain annonçait à M. LEBEAU, maire, qu'il avait reçu le baptême du feu.

" Agadir, 25 Novembre 1913.

" Voilà déjà quelque temps que j'ai donné de mes nouvelles.

" Comme vous aurez dû l'apprendre, je ne suis plus aux zouaves. Je suis passé aux tirailleurs. Ce n'est plus la même vie.

" Aussi depuis que je suis parti de Marrakech, j'ai vu du pays. Je suis descendu à Casablanca, puis Mazagan ensuite Mogador, d'où je suis parti avec ma compagnie pour Agadir.

" Le lendemain de notre arrivée à Agadir, nous avons eu un grand combat. Je puis dire à présent que j'ai reçu le baptême du feu. J'ai été bien ému ce matin-là. Mais cela s'est vite passé avec l'odeur de la poudre, et je crois avoir bien fait mon devoir.

" Le combat a commencé à 7 heures du matin pour finir à 4 heures du soir. Il n'y avait qu'un bataillon d'infanterie.

" Je dirai que Agadir c'est très dangereux, car les Marocains viennent jusque sous les murs de la casbah tirer des coups de fusil. Aussi d'ici peu on fera encore une sortie que j'attends avec impatience.

" J'espère bien pouvoir vous raconter tout cela d'ici peu, de vive voix avec plus de détails ! En tous cas depuis 15 jours que je suis à Agadir j'ai tiré 4 paquets de cartouches.

" J'espère que ma carte vous trouvera en bonne santé. Moi je me porte très bien.

" Maurice PARIS. "

République Française

Département du Nord

Séance du Conseil Municipal du 3 Décembre 1913.

COMMUNE DE REQUIGNIES

Présidence de M. Emile Lebeau, Maire.

Présents : M. X. Brassolis, Decrain, Duez, Guinon, Jueffier, Lamequart, Henry, Lharicains, Mary.  
Absents : M. X. Debeug, Rioux, Soudet, Hurlet, Gilman.

Le Maire donne lecture de deux cartes datées d'Agadir (Maroc) du 25 Novembre 1913, par lesquelles un enfant de la Commune, Léon Maurice, de la classe 1911, soldat au 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens, 15<sup>e</sup> Cie, l'informe qu'il vient de recevoir le baptême du feu sous les murs d'Agadir, qu'il croit bien avoir fait son devoir et qu'il attend la prochaine sortie avec impatience.

A l'unanimité des membres présents, le Conseil adresse ses plus vives félicitations à son jeune et brave concitoyen qui combat sur la terre d'Afrique pour la cause de la civilisation, lui adresse ses plus sincères vœux de bonheur, décide qu'une copie de la présente délibération lui sera envoyée, qu'une carte sera remise à sa famille et passe à l'ordre du jour.

Est signé au registre tous les membres présents.

Recquignies, 12 Décembre 1913.

Maire,  
*[Signature]*

